

[Texte]

would maintain it was as obvious as night follows day, that for deterrents to continue to be used, and to be effective, we had to go to a position of limited nuclear war. Otherwise, both sides cheat; otherwise we have Afghans; otherwise we perhaps have an American involvement in El Salvador. We have both sides able to do what they wish, knowing that the other side will not respond. But if both sides are ready to use their nuclear weapons, then of course deterrence works and there is fear on both sides in any of these adventures. And so the Soviet Union is not sure what would happen if they were to move into Poland, and so on. I will talk about that in a few minutes.

• 1550

Now, to bear this out, and to give it some credence in your minds, I would like to report briefly on a conference I attended in April of last year, at Groningen in the Netherlands. James George and I were the only two Canadians there—I wish there had been more. It was an interesting conference because it was largely addressed by ex-NATO military officers. There was General Buis from the French Command; there was General Bastian from the West German Command; there was Admiral Laroque from the United States and there was Brigadier Michael Harbottle from the United Kingdom. They all spoke about the nuclear war which could occur soon in Europe. They gave their views of how it might come about, how devastating it might be, and what the chances of it happening were.

Let me give you some of their observations: first, from General Buis came the notion that we cannot trust the Soviet to follow the escalating scenarios we are so fond of. We cannot expect them to go up the military rungs, through conventional weapons to nuclear weapons, as we plan it. He said any sensible, logical, military commander is going to use a nuclear artillery barrage to begin with. If the Soviets are going to sweep across Europe, they will do it with a nuclear artillery barrage first, and then follow with their conventional tanks. He said it only makes military sense.

Admiral Laroque went on to say that the difficulty of a limited nuclear war is that it is almost impossible to keep it limited. Others spoke on the same theme. The training of our airmen, our soldiers and sailors—and the same holds true for the other side—inextricably mixes the two weapons systems. In fact, the power of command is down at the field level in case of emergency, such as, if one side is losing badly in a certain sector, it has the authority to use nuclear weapons. The training is for that, the use of it will be there. And Admiral Laroque spoke in actual detail of the field manuals that we use.

There is no need to wait for orders from the Pentagon, from the President of the United States, there is no clear-cut authority between the various countries in NATO, and in fact it would not be workable that way, there has to be authority delegated down at the junior level. For this reason, he and the

[Traduction]

nucléaire limitée. Partant de là, il était absolument inévitable que pour continuer à exercer efficacement la dissuasion, nous devons nous mettre en position de guerre nucléaire limitée. Faute de cela, les deux parties trichent; faute de cela, nous avons l'Afghanistan, nous avons, peut-être aussi, l'intervention américaine au Salvador. Faute de cela, les deux côtés peuvent faire ce qu'ils veulent, sachant que l'autre ne réagira pas. Par contre, si les deux côtés sont prêts à utiliser leurs armes nucléaires, le système de la dissuasion fonctionne et les deux côtés craignent de se lancer dans ce genre d'entreprise. De cette façon, l'Union soviétique ne sait pas très bien ce qui se produirait si elle envahissait la Pologne, etc. J'y reviendrai dans quelques instants.

Maintenant, pour démontrer cela, pour vous prouver à quel point c'est justifié, je voudrais vous parler d'une conférence à laquelle j'ai assisté en avril dernier à Groningen, aux Pays-Bas. James George et moi-même étions les deux seuls Canadiens à y assister, ce qui est dommage, car c'était une conférence intéressante; la plupart des orateurs étaient d'anciens officiers de l'OTAN. Il y avait le général Buis, de l'armée française, le général Bastian, d'Allemagne de l'Ouest, l'amiral Laroque, des États-Unis, ainsi que le brigadier Michael Harbottle, du Royaume-Uni. Tous ont parlé de la guerre nucléaire qui était imminente en Europe; ils ont expliqué comment ils en imaginaient le déroulement, jusqu'où irait la dévastation, quels étaient les probabilités.

Je vais vous répéter une partie de leurs observations: pour commencer, le général Buis a avancé la notion que nous ne pouvons pas être certains que les Soviétiques continueront à observer les scénarios de l'escalade qui nous tiennent tellement à coeur. Nous ne pouvons pas être certains qu'ils vont continuer à grimper les échelons militaires en partant du classique pour aboutir au nucléaire, selon notre planification. Il a dit que n'importe quel chef militaire sensé et logique commencera par un barrage d'artillerie nucléaire et que si les Soviétiques envahissent l'Europe, ils commenceront par un barrage d'artillerie nucléaire qui ouvrira la voie aux blindés classiques. Du point de vue militaire, c'est la raison même.

L'amiral Laroque a dit ensuite que le problème d'une guerre nucléaire limitée, c'est qu'il est quasi impossible de la garder dans ses limites. D'autres orateurs ont repris les mêmes idées; l'entraînement de nos aviateurs, de nos soldats et de nos marins, qui conjugue inextricablement les deux systèmes d'armement, ce qui est tout aussi vrai du côté de l'adversaire. En fait, dans une situation d'urgence, le pouvoir descend à l'échelle hiérarchique et si un côté éprouve de grosses pertes dans un certain secteur, il a le pouvoir de recourir aux armes nucléaires. La préparation militaire va dans ce sens, cette possibilité existera. L'amiral Laroque a ensuite parlé des manuels d'opération actuellement utilisés.

Tout cela revient à dire qu'il n'est plus nécessaire d'attendre des ordres du Pentagone, du président des États-Unis, que le pouvoir n'est plus exactement réparti entre les différents pays de l'OTAN, ce qui ne serait pas réaliste, mais qu'il doit forcément être délégué aux niveaux inférieurs. Pour cette